



ISSN 1776-2669

ISSN en ligne 2260-6483

Synergies Chine, une grande revue dans le vaste champ d'amitié de la francophonie

Jacques Cortès

Fondateur et Président du GERFLINT, France

- En exploitant les ressources phoniques du français, j'ai eu l'occasion d'avancer des formules qui se voulaient « percutantes », telles que, « L'esprit raisonne, l'âme résonne », « L'esprit se meut, l'âme s'émeut », « L'esprit communique, l'âme communit », « L'esprit Yang « masculin », l'âme Yin « féminin ». Ces formules, au risque de trop simplifier, ont peut-être le mérite de nous montrer le lien intime qui unit les deux, tout en soulignant ce qui est spécifique à chacun.

François Cheng, *De l'âme, sept lettres à une Amie*,
Le livre de poche, 2016, p.45.

Ce N° 14 de notre revue étant consacré à la littérature française contemporaine en Chine, il m'a paru simplement normal d'évoquer ici une personnalité franco-chinoise symboliquement représentative d'une communion profonde entre deux univers pourtant situés, dans de multiples domaines, aux antipodes l'un de l'autre.

La distance et le temps, non seulement n'empêchent rien, mais, bien au contraire, contribuent à la construction d'une véritable déclaration d'amour complexe dont le cœur de cette préface abandonnera le verbe poétique pour présenter très classiquement et sobrement (sur le rythme ternaire cher à Hegel) les raisonnements et résonances capables d'expliquer pourquoi le GERFLINT (Yang et Yin confondus) est fier, enrichi et grandi par sa rencontre avec la Chine.

Comme dirait François Jullien (à qui je vole l'argument suivant), la volonté générale de ce numéro n'est pas de « creuser l'écart et d'isoler », donc « de se retourner contre, d'objecter, d'affronter, de chercher à s'émanciper » mais tout au contraire de faire état « d'un apprentissage qui nous vient du fond des âges et qu'on prolonge au fil des jours pour le porter plus loin' ».

Dans les lignes qui précèdent, il est implicitement question de l'âme ? Pourquoi ? Je laisserai de côté les raisons philosophiques savantes en me limitant à trois motifs qui me tiennent à cœur :

- Le premier, c'est qu'on ne peut faire plus d'honneur à la France que d'aimer sa littérature, donc une des sources vives de sa culture à un moment de l'histoire de l'humanité, où - crise planétaire matérielle, dévorante, insatiable, nécessaire, obligatoire - on s'intéresse plus à l'économie, donc à l'envie, au profit, à la croissance sous toutes ses formes (« *business, benchmarking, leaders-faiseurs-de-valeurs...*») qu'à ce qui relève de l'âme - pas obligatoirement aussi naïve que le pensent les économistes - ce concept invisible dont parle François Cheng dans tous ses livres, et qui trouve son royaume dans la « littérature » au sens le plus noble du terme. Car il est bien connu que l'âme est désormais ironiquement associée, dans le code restreint de l'esprit de géométrie, à ce qui est léger, inconsistant, insignifiant, plat et verbeux comme dans l'expression stéréotypée : « et tout le reste est littérature² ». Merci à nos amis chinois, d'avoir non pas ignoré mais réduit l'imperium économique en développant une publication littéraire.
- Le deuxième motif concerne la grande diversité du contenu de la revue *Synergies Chine* depuis sa création en 2005 :
 - J'observe d'abord la régularité impressionnante des parutions : 14 ans d'âge, 14 numéros. Sans commentaires.
 - Je ne me suis pas livré, par ailleurs, à un calcul rigoureux du volume ainsi mis à la disposition des chercheurs du monde entier (les publications du GERFLINT, on le sait, sont toutes consultables de façon entièrement gratuite) mais, en approximation globale, *Synergies Chine* a publié environ 3500 pages de solide langue française. C'est un fait qui pourrait être économique, mais ce n'est pas le cas. Il est avant tout passionnel. Qu'on veuille bien pardonner mon enthousiasme de Président, car je parle ici d'expérience. Sans inutile modestie, j'affirme que cela relève de l'exploit.
 - Toujours dans le deuxième motif (qui offre évidemment plusieurs pistes évaluatives), il faut souligner fortement la richesse des thèmes traités au cours de ces 14 années d'existence. Je les rappelle très rapidement :
 - N°1, *Langue, culture et didactique*, le français en Chine
 - N°2, Eclectisme et méthodologie
 - N°3, FOS
 - N°4, Littérature, langue et Didactique
 - N°5, Le Manuel
 - N°6, Le grand Colloque de Canton
 - N°7, Curriculum et évaluation

N° 8, Médiation culturelle et FLI

N° 9, Autonomie

N° 10 Le Français en Chine

N° 11, Tradition et Innovation

N° 12, Traduction

N° 13, Registres de langue

N° 14, Littérature française contemporaine en Chine

Une telle liste a quelque chose de véritablement exemplaire, surtout si l'on ajoute qu'elle n'est évidemment pas close.

Dans le cadre d'une coopération effectuée à distance planétaire, qu'une telle conjonction de la diversité et de la régularité ait pu se développer et se maintenir pendant tant d'années, est un indice de collaboration qui signifie clairement que, de part et d'autre, la plus grande confiance a régné parce que le même respect a suscité une volonté commune de réussir. Compte tenu de toutes les données complexes que cette collaboration a normalement dû traiter³, ce n'était d'évidence pas gagné d'avance. Là encore on est dans l'exploit.

- Mais ce qui mérite d'être encore souligné dans ce deuxième motif, c'est le statut scientifique et éditorial brillant de la revue *Synergies Chine*. Comme chaque numéro publié comporte les indications les plus importantes à cet égard, je ne vais pas développer le détail des reconnaissances dont la revue bénéficie officiellement⁴. Il suffit de se reporter à la page 3 de chaque numéro publié pour découvrir la longue liste des indexations, ou de se rendre sur notre site gerflint.fr pour trouver toutes les informations utiles sur les mentions légales et les modalités de publication et de diffusion en conformité avec le Code français de la propriété intellectuelle. En bref, *Synergies Chine* est une revue assurant à chacun de ses auteurs :

- les plus solides reconnaissances éditoriales au plan mondial ;
- une veille constante au respect des normes éthiques ;
- et, grâce à une large diffusion, une visibilité considérable.

- Le troisième et dernier motif (car il faut bien s'arrêter quelque part) me donne enfin l'occasion de parler de ceux qui, en Chine, depuis 14 années, ont permis à notre revue de croître et de prospérer.

- En tout premier lieu, ma reconnaissance va au **Professeur Deming Cao**, ancien Président de l'Université Internationale de Shanghai (SISU), Président de l'Association chinoise des Professeurs de Français, qui assure, depuis l'origine, la Présidence d'Honneur de la revue.

Sa présence fidèle est pour nous tous un encouragement important, d'évidence à l'origine de la déjà longue histoire de *Synergies Chine*.

- Mais ma reconnaissance va tout particulièrement au remarquable triptyque des Rédacteurs en Chef de la revue, les Professeurs (dans l'ordre alphabétique) :

FU Rong, de l'Université des Langues Etrangères de Beijing ;

LI Keyong, également Président de l'Université des Etudes Internationales du Sichuan ;

PU Zhihong, de L'université Sun Yat-Sen de Chine.

Il s'agit là d'une équipe remarquablement coordonnée, se partageant équitablement les responsabilités scientifiques en dépit de résidences fort éloignées sur le territoire continental du pays : Beijing, Chongking et Canton.

- Mais la revue doit aussi beaucoup également, à plusieurs collaborateurs français que je tiens à saluer même si la plupart ont quitté la Chine au fur et à mesure de leurs nominations sur d'autres postes ou, suite à leur retour en France, une fois leur mission chinoise accomplie. Il ne m'est pas possible de connaître avec exactitude leurs positionnements universitaires actuels mais je tiens simplement à les remercier chaleureusement de leur aide constante. Dans l'ordre historique de notre collaboration, j'adresse donc à Mylène Hardy, Eva Martin, Claire Saillard, Philippe Mogentale, Jacqueline Plessis et Didier Hetet mon souvenir le plus chaleureux pour tout le plaisir que nous avons eu à travailler en parfaite intelligence avec eux. Je sais que Jacqueline Plessis doit quitter prochainement la Chine pour un autre poste. Je lui souhaite plein succès dans ses fonctions futures. Quant à Didier Hetet que j'ai eu l'honneur d'avoir pour étudiant à Rouen, j'ai découvert en consultant le site de l'ambassade de France en Chine, les solides appréciations que suscite son travail et cela ne m'a pas surpris.

Ayant ouvert cette préface en me servant d'un des derniers livres de François Cheng, il est normal que je lui rende encore la parole pour conclure. Dans le même livre que j'ai cité, mais cette fois à la page 180, il parle avec chaleur de la Voie à suivre, de la Vérité et de la Vie. Pour lui cette marche « unidimensionnelle et en ligne droite », comporte des étapes et implique aussi des étages, « d'où *différents ordres qui constituent autant d'états d'être. Ces différents ordres entretiennent des liens vitaux plus qu'étroits, et, dans le même temps, d'un ordre à l'autre s'effectue une montée verticale qui est la loi même de la Voie dont la marche est conduite par le besoin d'ouverture et de dépassement, de métamorphose et*

de transfiguration. Et surtout, la pensée taoïste met l'accent sur le rôle transformateur de l'Un (..) qui n'a de cesse de reprendre les choses par le haut. De l'Un émane le multiple ; et l'Un prend le Multiple en charge. Point d'aller sans retour ; point de dispersion sans réunification ».

Il s'agit là d'une image métaphorique de la vie de *Synergies Chine*. Je me risquerai à la compléter par quelques lignes empruntées au tome 5 de *la Méthode* d'Edgar Morin, intitulé « l'Humanité de l'Humanité », où l'on trouve les lignes suivantes qui vont tout à fait dans le sens même évoqué par François Cheng.

« Il faut, pour progresser, retrouver la source générative. Il faut, pour maintenir un acquis, sans cesse le régénérer. Pour chacun et pour tous, pour soi-même et pour autrui, dans l'amour, l'amitié, l'avancée en âge, il faut la régénération permanente. Tout ce que ne se régénère pas dégénère ? « Qui n'est pas en train de naître est en train de mourir », chante Bob Dylan. C'est une des plus importantes leçons que je tire de ce travail entrepris depuis trente deux ans. Grande est la vérité du retour à l'originel : l'originel, c'est l'être inachevé de naissance, c'est l'enfance sauvegardée dans l'âge, c'est la polyvalence et les multiples potentialités d'*Homo complexus*, c'est la communauté d'une société ».

Unir ces deux grandes âmes dans les dernières lignes de cette préface est un acte simplement normal car ce double parrainage convient parfaitement pour évoquer le travail réalisé par les artisans chinois et français de *Synergies Chine* à qui j'adresse, avec ma fidèle amitié, toutes mes félicitations.

Sylvains-les-Moulins, ce 4 août 2019

Jacques Cortès

Notes

1. François Jullien, *L'invention de l'Idéal et le destin de l'Europe*, Seuil, 2009, p.40.
2. A noter, toutefois que Verlaine a retourné le compliment aux géomètres dans son *Art Poétique* où il termine par un quatrain dont le tout dernier vers pèse de tout son poids de sourire : « *Que ton vers soit la bonne aventure/ Eparsé au vent crispé du matin/ Qui va fleurant la menthe et le thym.../ Et tout le reste est littérature* ». On ne saurait mieux dire...
3. Et je remercie à cet égard le solide soutien de l'équipe française qui m'entoure : Sophie Aubin pour l'édition, Inessa Cortès pour l'Administration, Thierry Lebeau pour la gestion du site. Sans cette équipe motivée, nous n'existerions pas.
4. même si parfois je découvre avec stupéfaction que certaines instances évaluatives (notamment françaises) ignorent purement et simplement le travail considérable que nous avons entrepris et poursuivons encore dans le monde entier pour mettre en place tous les liens scientifiques donnant aux publications du GERFLINT (et donc tout particulièrement à notre revue chinoise) la notoriété qui est désormais la leur.